

1960

Grands chroniqueurs littéraires

Dès le départ, **choisir** s'affiche comme une revue culturelle. Des écrivains contemporains, suisses ou français pour la plupart, s'expriment dans ses colonnes et y tiennent même, pour certains, une chronique régulière.

10 décembre

La catastrophe de Malpasset vient d'éclairer violemment le contre et le pour de la civilisation technique. Le contre est visible à l'œil nu : c'est l'ambivalence d'un progrès toujours gros d'un désastre possible. Le mythe de Prométhée, le vieux thème du châtimeur de l'orgueil humain serait ici d'un développement facile : vous rasez les collines, vous barrez les torrents, vous faites une mer à mains d'homme et puis, un jour, vos plus savants calculs sont déjoués par une imprévisible fissure de l'écorce terrestre, et vous êtes, ô Besme l'Ingénieur ! l'auteur d'un déluge où s'engloutit une ville heureuse...

Pierre-Henri Simon *choisir* 3, janvier 60

20 octobre

Avant d'être une question politique et un état de législation, l'apartheid est dans l'instinct, produit par un racisme latent contre lequel d'honnêtes gens, baptisés chrétiens, ont oublié de se mettre en garde. Certes, il ne faut rien simplifier, ni abolir aucun problème par un idéalisme intempestif : il est vrai qu'il existe entre les races des différences de mœurs et des incompatibilités d'humeurs qui ne facilitent pas les rapports familiaux. Mais ces obstacles sont légers devant le grand mouvement, qui doit être l'affaire de notre siècle, et qui tend vers l'unification de l'espèce humaine ou, comme dit Teilhard de Chardin, vers la planétisation de l'humanité.

Pierre-Henri Simon *choisir* 13, novembre 60

Sur l'esprit romand

Qu'il n'y ait pas d'ambiguïté : nous appartenons à la culture française, à part égale avec tous les Français, et le *français* est *notre* langue, aussi bien que la langue des Français. (...) Nos premiers maîtres furent les écrivains français, à nous tous, petits élèves des classes suisses romandes. Et toutes nos études secondaires, et nos études universitaires n'ont fait que nous faire entrer un peu plus avant dans le jardin français. (...) Arrêtez-vous devant une librairie. Cherchez bien le titre d'un livre suisse romand. Même d'un livre suisse romand paru en France. Heureux êtes-vous si vous le découvrez. (...) Faudra-t-il sans cesse que nous attendions la vérité d'au-delà de nos frontières ? Ne pourrions-nous pas accueillir d'un cœur plus spontané ce qui est chez nous ? Le voilà bien, le vrai complexe : il n'est pas de supériorité. Il minimise, il annule, il bégaie. (...) L'esprit romand est fait de timidité, de manque de confiance en soi, d'abdication, de renoncement, de fuite. Et de ce snobisme ridicule qui consiste à se donner pour ce que l'on n'est pas. Le malheur de notre géographie, de notre histoire, veut que nous vivions séparés. Réunissons-nous du moins sur l'essentiel qui est la reconnaissance de notre humble génie.

Maurice Zermatten *choisir* 14, décembre 60

1966

La guerre du Vietnam

Le président Johnson prend la décision d'augmenter à 431 000 le nombre de soldats américains au Vietnam. Le doute sur le bien-fondé de la guerre se renforce : 72 % des Américains pensent que la guerre va être longue et coûteuse en vies humaines.

Beaucoup d'obstacles à une vraie négociation

Les Etats-Unis (...) disent que le Vietnam devra choisir son avenir librement et sans contrainte. Ils font du départ de leurs troupes non un préalable mais une conséquence de la pacification totale. (...) Les observateurs qui ont visité les camps retranchés [américains] sont formels : l'armée des Etats-Unis s'y est installée comme si elle devait y rester longtemps (...) La situation réelle n'offre, on le voit, que peu de rapports avec les propos tenus par les diplomates, car on n'a plus en présence qu'une armée de partisans victorieuse pour avoir parfaitement appliqué les enseignements de Mao Tsé Toung sur l'art de gagner les guerres subversives et, en face, une armée d'une puissance infinie qui détient quelques solides atouts à conserver. On serait tenté de dire aux Américains : « Laissez tomber, c'est perdu » s'il ne s'agissait que du Sud Vietnam. Or leur attitude ne peut se comprendre que si l'on se souvient que dans leur idée, la guerre du Vietnam n'est qu'un épisode de la lutte menée par eux contre le communisme dans toute l'Asie du Sud-Est.

(...) Est-il licite - moralement s'entend - à eux d'agir ainsi ? S'il existait une volonté clairement exprimée des populations asiatiques de choisir le communisme comme mode de vie, *volonté exprimée avant que n'intervienne la violence subversive*, on serait tenté de répondre très nettement non (...) Or il faut bien reconnaître que la preuve n'a pas été apportée que les populations en cause ont été idéologiquement gagnées à la cause communiste (...) Peut-être la paix est-elle à ce prix, ne laissant ni vainqueur ni vaincu. Mais alors, si un répit pouvait être donné par ce moyen à l'Occident en Asie, plutôt au ciel qu'il le mît à profit en ne renouvelant pas ailleurs en Asie la cascade d'erreurs commises initialement au Sud Vietnam quand les choses pouvaient encore être sauvées.

Jean-René de Ziegler *choisir 76, février 66*

Veut-on vraiment la paix ?

Le drame de la guerre du Vietnam c'est que, d'un conflit entre populations vietnamiennes, elle a dégénéré en conflit international qui menace aujourd'hui le détonateur de la guerre nucléaire. Il ne peut y être mis fin que si elle redevient ce qu'elle a été au début, c'est-à-dire l'affaire du peuple vietnamien lui-même, désormais soustrait aux interventions étrangères. Aujourd'hui encore, la mollesse de la réaction d'un très grand nombre vient de ce que, en définitive, tout en se proclamant pour la paix, beaucoup restent sensibles à l'argumentation américaine qui prétend défendre un peuple contre une agression communiste.

Michel Virally *choisir 84, novembre 66*

1971

Manifeste de la communauté de CHOISIR

Un groupe de laïcs et de prêtres, constitué autour de la revue choisir, publie un Manifeste. Ils contribuent ainsi à la préparation du Synode 72 de l'Eglise de Suisse et à l'ouverture de l'Atelier œcuménique de théologie (AOT) en 1973.

Nous confessons notre foi en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, dans l'Eglise catholique. C'est dans l'esprit de l'Evangile, tel qu'il a été manifesté en particulier à Vatican II, que nous voulons nous situer.

Pour une Eglise « lumière des nations » : (...) L'Eglise repliée sur les seuls pratiquants est morte ! (...) La formation des adultes devient ainsi la tâche primordiale de l'Eglise (...) Il nous faut créer le langage de la foi pour notre temps. (...) Ce qui aboutirait à la création de centres pour adultes, tournés vers des activités catéchuménales et en recherche d'une présence au monde. (...)

Pour une Eglise « peuple de Dieu » : (...) La vraie cellule d'Eglise est aujourd'hui la communauté de base, à condition qu'elle soit un véritable lieu du retour à l'Evangile (...) L'Eucharistie partagée en union implicite ou explicite avec l'évêque relie ces groupes et communautés à l'Eglise (...) Ce n'est donc pas pour de simples raisons sociales, ou de démocratisation dans l'Eglise, que s'instaure ce nouveau style de gouvernement fait de participation. (...)

Pour une Eglise « pastorale » : (...) L'Eglise doit être cette Maison de la Rencontre pour tous ceux qui cherchent le Christ (...) La paroisse, en tant qu'entité géographique, est en voie de disparition au profit du secteur, lieu de coordination de tous les groupes, communautés et paroisses d'une même ville ou d'une même région (...) Le prêtre surtout est à réinventer ; il doit retrouver sa vocation première : être serviteur de la Parole et de l'Eucharistie. (...)

Pour une Eglise « crédible » : L'Eglise doit regagner une confiance perdue, en allant aux hommes, aux pauvres de toutes catégories. (...)

Pour une Eglise « œcuménique » : Que se constituent (...) des communautés œcuméniques (...) que soient abolies les dernières discriminations qui pèsent, du côté catholique, sur l'éducation religieuse des enfants d'un mariage mixte (...) que les Eglises ouvrent la table eucharistique aux chrétiens d'une autre confession et permettent l'intercélébration. (...)

Pour une Eglise « de l'Espérance » : Nous appuyant sur Dieu et non sur nos seuls efforts humains, nous confessons que nous sommes le peuple de Dieu en marche vers le Royaume. Nous proclamons notre joie d'être chrétiens et notre volonté de partager cette joie avec tous ceux qui se réclament du Christ ou qui le cherchent. Nous croyons que seule la prière fera de nous les instruments dont le Seigneur veut bien se servir.

Marie-Thérèse Bouchardy, Raymond Bréchet, Georges et Jacqueline Cuénot, Jean-Claude et Denise Farine, Pierre et Andrée Genoud, Antoni-M. Güell, Dominique Huppi, Jean et Christiane Kellerhals, Clemens Locher, Jean-Bernard Livio, Gérald Morin, Jean Nicod, Robert Stalder

choisir 138, avril 71

1975

Les écrivains

Poursuivant sa ligne culturelle, choisir accueille des grands écrivains suisses, dont Georges Haldas qui y tiendra une chronique régulière jusqu'au nouveau millénaire.

Mon Valais burlesque et tragique

Qu'est-ce qu'un pays ? Une personne ou une société anonyme ? Le débat est là. Je fume une pipe parmi les vendeurs de salades. (...) Les *Feuilles d'Avis* traînent sur ma table de nuit. « Immeubles sauvages à Vercorin : les gens du crû voient deux blocs d'appartements à deux étages sur rez, le président n'aperçoit qu'un étage sur rez ». (...) Valais, ce n'est aussi qu'un mot qui cache l'argent allemand, belge, français ou arabe...Et les « petits » peuvent être endoctrinés, persuadés tout compte fait que les « gros » leur rendent service en trichant.

Maurice Chappaz *choisir 184, avril 75*

Ecrire l'ardent royaume

La mort n'a pas cessé de creuser ses ravines dans mes poèmes, dans mes récits. D'y faire retentir, dans le chant même de la vie, de l'amour, des faims de ce monde, l'écho des tristesses et des terreurs qu'elle fait retentir en moi. Non pas ma mort, j'y insiste, mais celle des autres, celle des êtres aimés ou fraternels, celle des paysages, des lieux chers. (...) Je dis la mort ; je l'affronte. Je dis la mort, puisqu'une prodigieuse passion du vivant me porte sans cesse à me hisser hors de l'ornière pour retrouver, dans mon regard et dans celui des autres, des raisons de fonder.

Jacques Chessex *choisir 186, juin 75*

L'état de poésie

Aube liée, pour moi, à l'amour et à la vérité. Chant du merle. Les saintes femmes au Tombeau. Cette présence, dans l'air, d'une possible Résurrection. Comme un obscur ferment. Tout perdu. Tout retrouvé. Douceur du souffle. Complètement sortir des manières de sentir et de penser de ce siècle. Non pour le fuir, s'en désolidariser. Mais pour mieux préparer le futur. Dont il faut, dès à présent, garder en nous les graines. Un sentiment plus religieux que jamais des hommes et de la vie. Un Christ dans les hommes. Faire que le Christ revienne parmi nous. Travailler, en ce sens, à une genèse du Fils de l'Homme.

Beauté soudaine des quartiers les plus ordinaires. Dans l'aube. Ciel rose. Les façades banales, grises, sans histoire, touchées par un rayon de rose, lui aussi, paraissent comme liquides, soudain, animées. Prises dans je ne sais quelle transparence. Quelle légèreté. Arbres aux branches nues, qui, tendrement, rêveusement, se détachent sur un fond de ciel pur. Matins où tout, déjà, est amorce de transfiguration.

Il faut vivre aux limites. Ma vie, en ce sens, aura été - sans que personne ne l'ait jamais su - une constante agonie. « Que je me brise », dit la Voix. Mais que ce soit dans la vérité. Et que celle-ci me dénonce, et me déchiète. Mais que ce soit vérité.

Georges Haldas *choisir 187-188, juillet-août 75*

1980

Hans Küng

*En décembre 1979, suite à une longue controverse avec la [Congrégation pour la doctrine de la foi](#), le théologien suisse Hans Küng se voit retirer sa *missio canonica*. Il envoie alors un message au pape, que choisir publie dans un dossier sur cette affaire.*

« Je voulais rendre un service à notre Eglise »

Je me suis toujours compris comme un théologien catholique et continuerai à me comprendre comme tel. (...) Dans les dernières publications sur la question de l'infaillibilité (...) il ne s'agissait pas pour moi, et il ne s'agit pas davantage maintenant, d'une accusation, mais d'une interrogation. (...) Ce qui a constamment déterminé jusqu'à présent mon travail théologique, ce n'est pas le « mépris » du magistère de l'Eglise - je dois rejeter énergiquement ce reproche - mais l'effort pour une nouvelle crédibilité du magistère ecclésiale, à la fois dans l'Eglise et dans le monde. (...) Dans une honnêteté scientifique et une loyauté envers l'Eglise, j'ai orienté toute mon œuvre théologique d'après l'Evangile de Jésus-Christ et la Tradition catholique.

Je ne puis cacher que, comme auparavant, j'émetts de graves réserves à l'égard de la procédure et des méthodes de la Congrégation. En particulier, il m'apparaît incompréhensible que la Congrégation ne m'ait même pas accordé la possibilité de prendre position et de me justifier devant les toutes dernières mesures qu'elle a prises et qui sont les plus dures. Une objection contre la procédure est, de surcroît, que la Congrégation, dans sa déclaration, porte de graves accusations également contre ma conception sur « divers points fondamentaux de la foi catholique » (christologie, mariologie), alors que ces questions n'ont jamais fait l'objet d'une procédure romaine contre moi (...)

Dans mes précédentes publications touchant la question de l'infaillibilité, je n'ai jamais mis en doute qu'il existe des énoncés de l'Eglise qui sont vrais et reconnaissables comme vrais ; que leur sens demeure à travers le changement des modes de pensée et des formulations historiques, qu'il s'impose de façon définitive et exige un oui ou un non qui ne prête à aucune équivoque (...) De même, j'ai toujours affirmé qu'aux responsables hiérarchiques est confié de manière particulière le soin de maintenir l'Eglise dans la vérité (...) Dans ce contexte, une autorité particulière revient aux Conciles œcuméniques (...)

En ce qui concerne le premier Concile du Vatican, je n'ai jamais eu l'intention de nier ses définitions de foi, de mettre en question l'autorité du ministère de Pierre ou, encore moins, de faire de ma propre opinion la norme de la théologie ou d'insécuriser le peuple catholique dans sa foi (...) Je demande donc avec insistance que l'on croie qu'en agissant ainsi - et connaissant fort bien le risque personnel que je prenais - je voulais rendre un service à notre Eglise, en vue d'apporter une clarification.

Hans Küng *choisir* 243, mars 80

1987

USA : libéralisme en question

La réunion de Davos est rebaptisée World Economic Forum. Dans une lettre pastorale (1986), les évêques des Etats-Unis avaient appelé à la Justice économique pour tous. Des économistes libéraux, dont Michael Novak, répliquent par une « lettre des laïcs ».

Lettre des évêques des Etats-Unis sur l'économie

Ce n'est pas tous les jours qu'une Conférence épiscopale écrit 200 pages sur l'économie. (...) Ce sont des citoyens américains, passionnément attachés à la grande expérience politique vécue par leur pays. Mais ce sont aussi des évêques de l'Eglise catholique qui se sentent responsables de l'héritage évangélique. (...) C'est « un scandale social et moral » qu'il y ait « autant de pauvres dans une nation aussi riche que la nôtre », disent-ils. (...) Un des critères pour apprécier les mesures de politique économique, et pour apprécier l'économie elle-même, est leur attitude face aux pauvres. Ce n'est pas le seul, mais il est important. Un autre critère est celui du degré de participation que l'économie permet de réaliser. Participation d'abord pour l'emploi (...) participation et manière de traiter les hommes dans les entreprises. (...) Ils ont conscience que les Etats-Unis (...) doivent accepter pour l'avenir ce nouveau défi : celui de la démocratie économique. (...)

La lettre (...) commence par une explication du fondement de tout ce qui est enseignement social de l'Eglise (...) Elle rappelle surtout l'Alliance. D'abord, alliance de Dieu avec l'homme, puis, par là, alliance des hommes entre eux.

Jean-Yves Calvez *choisir 334, octobre 87*

Capitalisme démocratique ?

Le « capitalisme démocratique », c'est, selon M. Novak, le système, économique et politique à la fois, caractéristique des Etats-Unis. Système (...) incompris très particulièrement de l'Eglise catholique et de ses responsables. (...) Il faudrait parler chez M. Novak de libéralisme politique plutôt que de démocratie. Il rejette en effet la « démocratie participatoire » (...) Le capitalisme démocratique, c'est, dit M. Novak, (...) une vraie « vie commune », mais « tout en tenant pour sacré l'univers singulier de chaque personne ». (...) C'est ici qu'on voit apparaître la confiance bien typique du libéral. (...) Il y a là le mécanisme secret, la « main invisible » (...) Il gagnerait, je pense, à réfléchir davantage à telle phrase de Paul VI sur la tendance de l'idéologie libérale « à considérer les solidarités sociales comme des conséquences plus ou moins automatiques des initiatives individuelles ». Ne doit-on pas, disait ce pape, les considérer comme un but même et comme « un critère majeur de l'organisation sociale » ? Il faut vivre et penser en somme avec *deux* principes, liberté et solidarité, non pas liberté seule.

Jean-Yves Calvez *choisir 329, mai 87*

1991

Jésuites : événements marquants

Le 5 février, Pedro Arrupe, Supérieur général de la Compagnie de Jésus entre 1965 et 1981, décède. Le 24 décembre, les jésuites célèbrent le 500^e anniversaire de la naissance d'Ignace de Loyola, leur fondateur. choisir publiée des suppléments sur l'ordre des jésuites.

La formation, l'obéissance, les Exercices spirituels

La lecture des *Exercices Spirituels* peut avoir quelque chose de déconcertant et peut être rébarbatif pour nos esprits tellement éloignés de la sensibilité du XVI^e siècle. Cependant, à y regarder de plus près, ces *Exercices* apparaissent comme une remarquable école de clairvoyance dont la démarche rejoint par bien des aspects celle de la psychologie moderne. A la lueur des découvertes de celle-ci, il est évident que l'auteur fut un psychologue pour qui les replis de l'âme humaine n'avaient plus de secret et qui avait compris cette dualité de l'homme qui le pousse tout à la fois à être libre et à obéir.

(...) Si je devais formuler un vœu pour mes amis jésuites, c'est qu'ils continuent, comme ils l'ont fait dans les meilleurs moments de leur histoire mouvementée, à être des précurseurs de l'avenir. Or l'avenir est catholique dans la mesure où il est universel, mais l'universel déborde le romain dans la mesure où il est lié à la reconnaissance et au respect des diversités constitutives de la polyphonie du monde.

Yves Oltramare choisir 373, janvier 91

Pedro Arrupe, prophète et réformateur

Le premier mérite de Pedro Arrupe fut d'éviter l'éclatement de l'ordre (...) Son secret ? Une fraîcheur d'âme et un enthousiasme contagieux qu'alimentait une foi profonde (...) Il comptait essentiellement sur ce qu'il y a de meilleur en l'autre, alors que l'on aurait souvent aimé au Vatican qu'il se montre plus réaliste et plus interventionniste (...) Quand il est nommé Supérieur général, Pedro Arrupe est fort bien préparé : il connaît plusieurs langues et possède l'art d'entrer dans une mentalité et dans une culture autres que les siennes (...) Vatican II ouvre une ère œcuménique dans l'Eglise catholique. Le Père Arrupe y voit « un appel adressé très spécialement à notre Compagnie » (...) L'engagement pour la foi et la justice est la manière décisive, à ses yeux, par laquelle la Compagnie accomplit la mission que le pape Paul VI lui avait confiée, de s'opposer à l'athéisme (...) Dans l'immense effort du « retour de la création à son Créateur », la lutte contre l'athéisme n'est qu'un des moments, l'autre étant de se faire tout à tous (...) « L'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que cette expérience...transforme et recrée cette culture. L'inculturation est ainsi à l'origine d'une nouvelle création. » (...)

Un jour qu'on lui demandait quelle était la cause de sa joie : « La prière, la prière est mon unique joie », telle fut sa réponse.

Raymond Bréchet choisir 375, mars 91

1997

Maurice Zundel aurait 100 ans

Pour rendre hommage à Maurice Zundel, ancien collaborateur de la revue, à l'occasion du centenaire de sa naissance, choisir publie un numéro spécial, avec le soutien de l'Association des Amis de Maurice Zundel.

Croire en l'homme pour croire en Dieu

En présentant ici quelques-unes des intuitions majeures de ce théologien génial, qui était à la fois un poète et un mystique, nous avons la conviction de rendre un grand service à nos lecteurs (...) Lorsqu'on lui demandait s'il croyait en Dieu, Maurice Zundel répondait : « Et vous croyez-vous en l'homme ? » C'est dans ce regard porté sur l'homme qu'il faut chercher l'originalité de sa démarche. Pour M. Zundel, l'anthropologie précède la théologie. Evangéliser, c'est donc aider l'homme à se construire (...) Il ne pouvait plus supporter de tenir des propos sur Dieu comme on le lui avait enseigné au séminaire, sans répondre en même temps aux questions essentielles de l'homme (...) Mieux valait donc tourner le dos au système pour parler de Dieu à partir de l'expérience des hommes et des femmes qu'il rencontrait. Il le fera avec une passion prophétique, au prix d'un exil injuste, jamais regretté par ceux qui le lui imposèrent : douze ans de vie errante avant que la lucidité et le courage du curé d'Ouchy, Mgr Ramuz, ne le rappelle en Suisse.

Aujourd'hui encore ce théologien déconcerte. Sa parole, habitée par une mystérieuse présence, jaillit d'une expérience intérieure originale. Il ne parle pas comme tant d'autres, à partir de références extérieures (...) Seules des petites histoires, des faits de vie à la manière des paraboles soutiennent sa réflexion et le conduisent toujours plus avant dans sa compréhension de l'Evangile (...) Les événements politiques, les progrès de la science contemporaine, la littérature, tout ce que vit l'homme lui ouvre un chemin original vers Dieu. Conscient de l'influence des structures sociales, il s'engage en écrivant sur le chômage, le suffrage féminin, la propriété privée, la sexualité. Maurice Zundel, c'est la liberté du chrétien qui séduit les authentiques chercheurs de Dieu et inquiète les autorités de son diocèse.

Parce qu'il parle à partir du désir essentiel de l'homme, l'abbé Zundel peut être entendu par les athées ou les agnostiques. Une émouvante correspondance avec Camus témoigne du respect avec lequel ses remarques au sujet de *La Peste* étaient accueillies par l'auteur (...) Au Dieu vengeur aux sourcils froncés, il oppose un Dieu qui pleure et souffre avec tous les affligés de la terre. Dès lors, rien d'étonnant à ce qu'il voit dans la pauvreté et le dépouillement l'originalité même du Dieu de l'Evangile (...) Depuis qu'il a créé l'homme libre, Dieu n'est plus le tout-puissant. Zundel ne le conçoit qu'agenouillé devant l'homme, comme au lavement des pieds.

Pierre Emonet choisir 445, janvier 97

2001

Attentats du 11 septembre

Des avions de ligne détournés par des terroristes s'écrasent contre les tours de New York, dont le World Trade Center, symbole de la puissance financière des Etats-Unis, entraînant leur destruction totale.

Le prix de la sécurité

L'Amérique a été frappée. Avec elle, c'est le monde occidental qui tremble. Un pays pleure ses morts, mais c'est toute une civilisation qui est touchée. (...) Parler de combat entre le bien et le mal, appeler à défendre la démocratie et la civilisation, comme l'a fait le président Bush, relève de la pure théorie manichéenne. (...) L'attentat de Manhattan a été interprété comme un acte de guerre qui appelle des représailles. Encore faut-il identifier l'ennemi (...) La recherche des coupables est nécessaire et urgente. Il en va de la justice. (...) Sans minimiser le danger du terrorisme, force est de reconnaître que la menace la plus redoutable pour la paix et la sécurité ne vient pas du dehors. Elle se trouve à l'intérieur même d'un système qui engendre les pauvres et les multiplie jusque dans les pays les plus développés. (...) Un homme dépouillé de sa dignité et poussé à bout est prêt à tout. Il suffira que quelque manipulateur le fanatise pour qu'il se transforme en une bombe ravageuse contre laquelle aucun bouclier spatial ne pourra rien.

Pierre Emonet *choisir 502, octobre 01*

Des slogans comme des bombes

Il y a une guerre des mots plus redoutable que celle des armes. (...) En qualifiant les musulmans de fondamentalistes, d'intégristes ou de fanatiques, l'opinion publique occidentale oublie généralement qu'à l'origine ces termes ont été forgés pour caractériser des déviations typiquement chrétiennes. (...) On ne saurait enfermer dans une seule et même mosquée tous ceux et celles qui se réclament de l'islam. (...) L'Islam est une religion en évolution qui doit à son tour affronter la société laïque et y trouver sa place. (...) La violence qu'on lui impute est plus liée à la dialectique des forces politiques et économiques qu'à la religion. (...) Maintenir les musulmans en marge de nos sociétés laïcisées équivaut à les enfermer socialement et culturellement dans un ghetto mental où ils se complaisent à jouer le rôle de boucs émissaires. Pour les aider à en sortir, il ne s'agit pas de leur imposer un modèle de culture occidentale, prétendue supérieure. Mieux vaut leur donner l'occasion de nous introduire aux richesses de la leur. (...) L'affrontement des cultures et la guerre des civilisations ne feront pas progresser le monde et ne l'aideront pas à sortir du chaos. (...) La paix et l'entente des peuples se construisent patiemment et non sans effort par l'échange et l'enrichissement mutuels. Elle suppose l'ouverture au dialogue, la connaissance, le respect et l'estime de l'autre, la conviction qu'il a quelque chose à nous apprendre et... la maîtrise d'un vocabulaire adéquat.

Pierre Emonet *choisir 503, novembre 01*